

eaux: que par toutes les cabanes par tout où ils paf-  
foient, les enfans estoient faifis d'une toux & d'un  
flux de fang: que les femmes deuenoient fteriles.  
Bref, il n'y auoit malheur prefent & à venir, dont ils  
ne fuffent confiderez comme la fource. Et plufieurs  
de ceux chez lefquels estoient logez les Peres, n'en  
dormoiēt ny iour ny nuit: ils n'ozoient toucher à  
leur refte, ils rapportoient leurs prefens, tenans tout  
pour fufpect. Les bonnes vieilles fe tenoient defia  
pour perduës, & ne regrettoient que leurs petits  
enfans, qui euffent pû repeupler la terre.

Les Capitaines intimidoiēt les Peres de l'arriuée  
des Sonontehronons, qu'ils affeuroient n'efre pas  
loin. D'autres ne diffimuloient pas que nos prefens  
n'ayant pas eſté acceptez, c'estoit à dire, qu'il n'y  
auoit point d'affurance pour eux au païs. L'info-  
lence fur tout, & la tyrannie de quelques hoſtes eſtoit  
infupportable, qui leur commandoient comme à des  
efclaves, & vouloient en tout eſtre obeïs. Quelque-  
fois ils ne leur [74] dōnoient prefque riē pour viure;  
& d'autresfois ils les cōtraignoiēt d'aller chez tous  
leurs parens, pour manger ce qu'on leur prefenteroit,  
& puis payer ce qu'ils ordonneroient.

Bref on ne parloit plus que de tuer & mâger ces  
deux pauvres Peres. Les fols cependant couroient  
par le bourgs & par les cabanes. Trois vne fois  
pour vn coup entrerent nuds cōme la main, dās la  
cabane où ils estoient; & apres y auoir fait plufieurs  
tours de leur meſtier, s'en allerent: d'autres fois ces  
fols s'en venoient affeoir proche d'eux, & deman-  
doient à fouïller dans leurs facs; & apres leur auoir  
rauy ce qu'ils auoient entre les mains, s'en alloient  
faifans les fols. Bref, il femble que les Peres fuffent